



HAL
open science

Entre Arabie et Éthiopie chrétienne: le sultan walasma' Sa'd al-Dīn et ses fils

Amélie Chekroun

► To cite this version:

Amélie Chekroun. Entre Arabie et Éthiopie chrétienne: le sultan walasma' Sa'd al-Dīn et ses fils. Médiévales, 2020, Éthiopie, Nubie, Égypte: Pouvoirs chrétiens et musulmans (XIe-XVe siècle), 79 (Automne 2020), pp.117-136. 10.4000/medievales.11082 . halshs-03086735

HAL Id: halshs-03086735

<https://shs.hal.science/halshs-03086735>

Submitted on 21 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre Arabie et Éthiopie chrétienne : le sultan walasma‘ Sa‘d al-Dīn et ses fils (début xv^e siècle)¹

Amélie Chekroun
CNRS, IREMAM

Résumé

Au début du xv^e siècle, le sultan walasma‘ Sa‘d al-Dīn est assassiné par les troupes du roi chrétien d’Éthiopie à Zayla‘. Cet événement charnière de l’histoire de la dynastie des Walasma‘ marque la fin du sultanat d’Ifāt sur lesquels ces derniers règnent depuis la fin du XIII^e siècle. Cet article revient sur ce meurtre, et ses conséquences, notamment le refuge des fils de Sa‘d al-Dīn à la cour du sultan rasūlide du Yémen avant leur retour en Éthiopie pour fonder un nouveau sultanat, le Barr Sa‘d al-Dīn, tout en continuant à s’opposer au pouvoir chrétien. Cet article s’appuie sur les deux textes en arabe utilisés lorsqu’il est question de Sa‘d al-Dīn, le *Kitāb al-Ilmām* de al-Maqrīzī et le *Ta’rīḥ ‘Umar Walasma‘*, ainsi que sur de nouvelles sources, dont des annales yéménites du xv^e siècle et des dictionnaires biographiques d’Égypte et du Yémen. Cette documentation renouvelée permet de fixer la date de la mort de Sa‘d al-Dīn en 811 H. / 1408-1409, ainsi que de mieux comprendre le contexte qui explique le rôle du pouvoir yéménite dans cette affaire ainsi que les pouvoirs chrétiens qui s’opposèrent à Sa‘d al-Dīn puis à ses fils.

Mots clés

Éthiopie, Walasma‘, Yémen, Zayla‘, sources arabes, xv^e siècle

Abstract

At the beginning of the 15th century, the Walasma‘ sultan Sa‘d al-Dīn is murdered, at Zayla‘, by the Christian king of Ethiopia’s army. This turning point in the history of the Walasma‘ dynasty marks the end of the Ifāt Sultanate, on which the Walasma‘ ruled since the end of the 13th century. This paper deals with this murder and its consequences, as the Sa‘d al-Dīn’s sons refuge at the court of the Rasūlid sultan of Yemen, then their comeback in Ethiopia to found a new sultanate, the Barr Sa‘d al-Dīn, and to continue the opposition against the Christian power. This paper is based on the two Arabic texts generally used for this question, the al-Maqrīzī’s *Kitāb al-Ilmām* and the *Ta’rīḥ ‘Umar Walasma‘*, as well as new sources, such as Yemeni Annals and Egyptian and Yemeni biographical dictionaries. This renewed documentation allows to fix the death of Sa‘d al-Dīn in 811 H. / 1408-1409, and to better understand the context which explains the role of the Yemeni power in this affair as well as the Christian powers which confront Sa‘d al-Dīn and then his sons.

Keywords

Ethiopia, Walasma‘, Yemen, Zayla‘, Arabic sources, 15th century

¹ This paper is part of a project that has received funding from the European Research Council (ERC) under the European Union’s Horizon 2020 research and innovation programme (Grant agreement No. 726206).

Au large du port de Zayla', au nord de l'actuel Somaliland, se trouve une petite île aujourd'hui inhabitée, qui porte le nom d'un sultan du XV^e siècle, Sa'd al-Dīn. Le 9 novembre 1854, l'explorateur britannique Richard Burton visite l'île de Sa'd al-Dīn, qu'on lui dit être l'ancien site d'implantation de la ville de Zayla' « construite par des Arabes du Yémen », et relève la tradition suivante :

La légende raconte que lorsque [le sultan] Saad el Din fut assiégé et tué par David, Roi d'Éthiopie, les puits furent asséchés et l'île sombra. Quelque chose se produisit sans doute qui rendit un déplacement souhaitable : les fils du héros musulman fuirent auprès de Ahmed bin El Ashraf, Prince de Senaa, lui offrant leur allégeance s'il leur construisait des fortifications et les aidait contre les chrétiens d'Abyssinie [i.e. d'Éthiopie]. La conséquence a été un circuit muré autour de l'actuel site de Zayla².

Burton poursuit en décrivant les quelques vestiges archéologiques qu'il observe sur cette île, dont un vaste cimetière :

Près du cimetière, nous avons observé un monticule de pierres irrégulières entourant un poteau vertical ; c'est la tombe du Shaykh Saad el Din, autrefois le héros, aujourd'hui le saint patron préféré de Zayla – toujours vénéré, comme l'ont prouvé les restes de banquets votifs, d'os brisés, d'ordures séchées et de pierres noircies par le feu³.

Évacuons tout de suite deux éléments non essentiels à notre propos. Premièrement, il est plus qu'improbable que le fameux port de Zayla' qui est la porte d'entrée principale de la Corne de l'Afrique du XIII^e siècle à l'époque moderne⁴ se soit situé sur cet îlot à 8 km du rivage. Malgré l'identification d'un certain nombre de vestiges archéologiques non datés sur l'île, dont le tombeau attribué au sultan Sa'd al-Dīn⁵, la documentation médiévale note bien que Zayla' se trouve sur la côte⁶. Cette île n'était peut-être qu'un poste avancé protégeant l'entrée du port de Zayla'. Deuxièmement, la construction des murailles de Zayla' est attestée

² R. BURTON, *First Footsteps in East Africa, or an Exploration of Harar*, Londres, 1856, p. 64-65.

³ *Ibid.* p. 72-73.

⁴ F.-X. FAUVELLE-AYMAR *et al.*, « Le port de Zeyla et son arrière-pays au Moyen Âge », in F.-X. Fauvelle-Aymar, B. Hirsch (dir.), *Espaces musulmans de la Corne de l'Afrique au Moyen Âge : Etudes d'archéologie et d'histoire*, Paris, 2011, p. 50-71.

⁵ Certaines tombes du cimetière décrit par Burton ont été fouillées par Stewart King dans les années 1880, révélant des parures en corail et en ivoire auprès de morts reposant la tête à l'est. S. King considère qu'il s'agit de tombes « galla » (c'est-à-dire oromo), ce qui dans ce contexte semble peu probable. La tombe attribuée à Sa'd al-Dīn ne livre rien (F. L. JAMES, « A journey through the Somali country to the Webbe Shebeyli », *Proceedings of the Royal Geographical Society and Monthly Record of Geography*, 7 (10), 1885, p. 644-645). Dans les années 1930, Alexander Curle, alors chargé par les Britanniques du tracé de la frontière entre le Somaliland et l'Éthiopie, visite l'île et le tombeau. Il date la céramique collectée sur l'île du XV^e siècle, à l'exception d'un tesson qu'il attribue au XII^e siècle (A.T. CURLE, « The ruined towns of Somaliland », *Antiquity*, XI (43), 1937, p. 320 et 325). En 2001, François-Xavier Fauvelle et Bertrand Hirsch se sont rendus sur cette île et ont observé autour du tombeau de Sa'd al-Dīn « un abondant matériel (céramique verte translucide évoquant le céladon, perles) : il s'agit sans doute de restes d'offrandes » (F.-X. FAUVELLE-AYMAR *et al.*, « Le port de Zeyla... », p. 35).

⁶ Par exemple, Ibn Fadl Allah Al-'Umarī consacre un chapitre à la description de l'Éthiopie dans son encyclopédie *Masālik al-absār fī mamālik al-amṣār* qu'il rédige entre 1342 et 1349. Concernant les « royaumes musulmans », il relève l'essentiel de ses informations auprès d'un cheikh originaire de Zayla' présent au Caire, qui lui précise que Zayla' « est une de leurs villes sur la mer et une de leurs îles » (IBN FADL ALLAH AL-'UMARĪ, *Masālik el Absār fī mamālik el amṣār*, I., *L'Afrique, moins l'Égypte* (trad. Gaudetroy-Demombynes), Paris, 1927, p. 4 ; Id., *Masālik al-absār fī mamālik al-amṣār* (éd. M. Huraysāt, 'I. 'Uqlat et Y. Banī Yāsīn), Emirats Arabes Unis, 2001, vol. 9, p. 39).

dans une chronique éthiopienne en arabe de la fin du XVI^e siècle. Elles auraient été réalisées par un certain « ‘Aṭīya b. Muḥammad al-Quraṣī, qui était en charge de la construction des murs d’enceinte par le gouverneur de Zayla’ en ce temps-là, qui était le ḡarād Lādū⁷ », entre 1575 et 1577.

Exceptés ces deux éléments, la légende relevée par Richard Burton au milieu du XIX^e siècle recoupe sur de nombreux points la description de la mort de Sa’d al-Dīn présente dans les sources médiévales, et notamment les différents protagonistes de cet évènement à savoir le sultan walasma’ Sa’d al-Dīn et ses fils, le roi chrétien d’Éthiopie Dawit (r. 1380-1412) et le sultan rasūlide du Yémen al-Malik al-Nāṣir Aḥmad b. al-Malik al-Aṣrāf (r. 1400-1424). Cet évènement du début du XV^e siècle constitue une rupture au sein de l’histoire de la dynastie des sultans walasma’ qui domine les territoires musulmans de la Corne de l’Afrique au cours des trois derniers siècles de l’époque médiévale. Il marque la fin du sultanat de l’Ifāt, situé sur l’escarpement oriental du haut plateau central éthiopien, sur lequel les Walasma’ règnent depuis la fin du XIII^e siècle et il entraîne la fondation d’un nouveau sultanat, le Barr Sa’d al-Dīn, sur un territoire plus proche de la côte et plus éloigné du cœur du royaume chrétien.

À la fin du XIV^e siècle, une partie de la jeune génération de la dynastie des Walasma’ qui règne sur le puissant sultanat d’Ifāt depuis un siècle, se révolte contre sa dépendance à l’égard du pouvoir chrétien. En effet, le roi chrétien a autorité pour nommer les nouveaux sultans, les aider militairement lorsque cela est nécessaire et les protéger, en échange de quoi ils lui doivent obéissance. Le premier à se rebeller afin de libérer sa famille de la tutelle chrétienne et d’accéder à une indépendance politique est Ḥaqq al-Dīn (m. 1375 ou 1386⁸), petit-fils du sultan ‘Alī alors au pouvoir en Ifāt. Son attitude est fortement combattue par les autres membres de sa famille, à commencer par son grand-père ‘Alī et par son oncle *mawlā* Aṣḥāḥ b. ‘Alī⁹. Ḥaqq al-Dīn meurt avant d’avoir pu réaliser son objectif, que poursuit son frère et successeur Sa’d al-Dīn. Un auteur du XV^e siècle, al-Maqrīzī, note ainsi : « Lui succéda son frère Sa’d ad-Dīn Abū al-Barakāt Muḥammad b. ‘Alī b. Ṣabr al-Dīn Muḥammad Walaḥuā b. Maṣūr b. ‘Umar Walasma’, qui, tout comme Ḥaqq ad-Dīn, fit une guerre permanente aux infidèles de l’Amḥara¹⁰ [i.e. les chrétiens]. » C’est un échec. Plusieurs membres de la dynastie sont retenus prisonniers par le roi chrétien et Sa’d al-Dīn fuit le territoire de l’Ifāt en direction

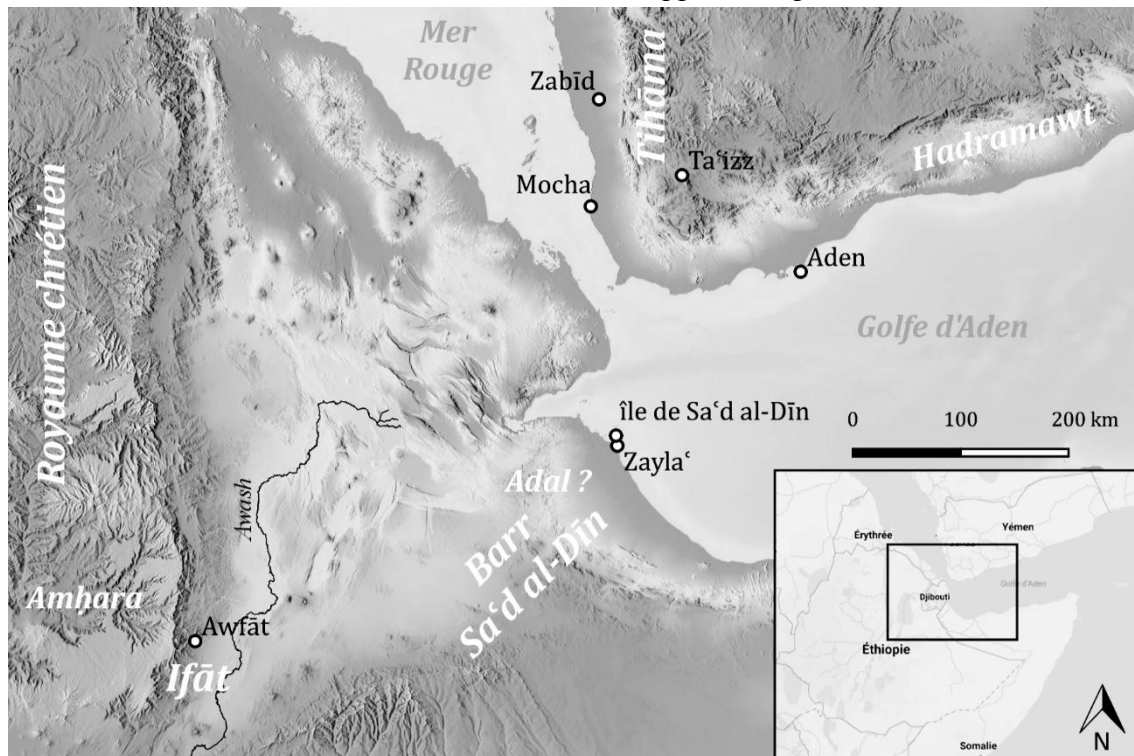
⁷ E. CERULLI, « Documenti arabi per la storia dell’Etiopia », *Memorie della Reale Accademia Nazionale dei Lincei*, serie VI, vol. IV, 1931, p. 89.

⁸ Les sources sont contradictoires concernant la mort de Ḥaqq al-Dīn, la datant de l’année 776 H. / 1374-1375 (par exemple AL-MAQRĪZĪ, *Rasā’il al-Maqrīzī*, Ramaḍān al-Badrī, Aḥmad Muṣṭafa Qāsim (éds.), Le Caire, 1998, p. 238) ou de l’année 788 H. / 1386-1387 (E. CERULLI, « Documenti arabi... », p. 45).

⁹ Voir dans le dictionnaire biographique de personnalités du VIII^e H. / XIV^e siècle jusqu’à l’année 832 H. / 1428-1429 du savant égyptien Ibn Ḥaḡar al-‘Asqalānī (1372-1449), la notice biographique consacrée à « Muḥammad Ḥaqq al-Dīn b. Aḥmad Ḥarb Ar‘ad b. ‘Alī Ṣabr al-Dīn b. Walasma’ ‘Umar al-Ġabartī al-Ḥabaṣī » : « [...] Puis son grand père ‘Alī et son oncle *mawlā* Aṣḥāḥ rompirent toutes relations avec lui [...] Il rassembla le peuple pour se rebeller contre son oncle. Ḥaqq al-Dīn fut vainqueur. Son oncle invoqua le secours du Ḥaṭī [i.e. le roi chrétien]. [...] L’oncle paternel fut tué sur le champ de bataille et l’armée complète fut mise en déroute. Ḥaqq al-Dīn retourna auprès de son grand père et organisa le pays avec lui. [...] Il a continué à se battre contre les armées du Ḥaṭī, pendant dit-on vingt-neuf années [...]. Lorsque ce fut la dernière rencontre, il mourut martyr. Ce fut en l’an 776 [i.e. 1374-1375] » (IBN HAGAR AL-‘ASQALANI, *al-Durar al-Kāminah fī A’iyān al-Mi’ah al-Ṭāminah* (éd. al-Cheikh ‘Alī ‘Abd al-Wārīṭ Muḥammad), vol. III, Beyrouth, 1997, p. 208, n°3539). Ma traduction.

¹⁰ AL-MAQRĪZĪ, *Rasā’il al-Maqrīzī*..., p. 238.

de la côte. Il est poursuivi par les troupes chrétiennes qui le tuent probablement sur l'île au large de Zayla', qui porte son nom et où se trouve aujourd'hui son tombeau. Le territoire de l'Ifât devient alors une province du royaume chrétien gouvernée par un chrétien, et la capitale des Walasma', Awfât, est abandonnée¹¹. À la mort de leur père, les fils de Sa'd al-Dīn se réfugient à la cour du sultan rasūlide du Yémen. Ils finissent par retourner dans la Corne de l'Afrique et fondent un nouveau sultanat, sur d'anciens territoires tributaires de l'Ifât, dans une région comprise entre les alentours de l'actuelle ville de Harar (qui n'existe alors pas encore) et le port de Zayla'. Ce nouveau sultanat, le Barr Sa'd al-Dīn, est gouverné par les descendants de Sa'd al-Dīn et domine les populations musulmanes de la région jusqu'à la seconde moitié du XVI^e siècle, tout en continuant à s'opposer au pouvoir chrétien¹².



L'abandon de l'Ifât, la fuite et la mort de Sa'd al-Dīn et la fondation d'un nouveau sultanat ont fait l'objet de nombreuses conjectures de la part des commentateurs¹³, notamment concernant la date à laquelle ces différents événements eurent lieu, ce qui modifie l'identité du roi chrétien responsable et le contexte dans lequel disparaît l'Ifat et est fondé le Barr Sa'd al-Dīn. Tous s'appuient sur deux textes pour comprendre cette période troublée : le *Kitāb al-Ilmām* de l'Égyptien al-Maqrīzī rédigé en 1435-1438 et le *Ta'rīḥ 'Umar Walasma'*, liste dynastique des sultans walasma' dont la forme finale est fixée au XVI^e siècle à Harar. Et tous n'ont traité de cette période qu'en marge de leurs questionnements. Ainsi, malgré leur

¹¹ F.-X. FAUVELLE, B. HIRSCH et A. CHEKROUN, « Le sultanat de l'Awfât, sa capitale et la nécropole des Walasma'. Quinze années d'enquêtes archéologiques et historiques sur l'Islam médiéval éthiopien », *Annales Islamologiques*, vol. 51, 2017.

¹² Voir A. CHEKROUN, *Les djihads de l'imām Aḥmad (Ethiopie, XVI^e siècle). Lecture du Futūḥ al-Habaša*, à paraître.

¹³ Cf. TADDESSE TAMRAT, *Church and State in Ethiopia (1270-1527)*, Oxford, 1972, p. 149 note 3 ; J. CUOQ, *L'Islam en Ethiopie des origines au XVI^e siècle*, Paris, 1981, p. 50-53 ; S. KAPLAN, « Notes toward a history of Ase Dawit I (1382-1413) », *Aethiopia*, 5, 2002, p. 86 ; F.-X. FAUVELLE-AYMAR *et al.*, « Le port de Zeyla... », p. 68 ; etc.

importance, ces événements sont très peu connus. Dans cet article, je me propose de reprendre l'ensemble du dossier, en retournant aux textes arabes, et en le complétant de nouvelles sources identifiées dans des textes yéménites du XV^e siècle. Cette documentation permet d'éclairer cette période charnière de l'histoire médiévale éthiopienne mais qui reste encore, aussi bien côté chrétien que musulman, mé- et mal-connue.

Le *Kitāb al-Ilmām* et le *Ta'rīḥ 'Umar Walasma'*

La mort de Sa'd al-Dīn et la fuite de ses fils au Yémen sont avant tout documentés dans le *Kitāb al-Ilmām bi-ahbār man bi-arḍ al-Ḥabaša min mulūk al-islām* (« Livre de la connaissance parfaite sur les histoires des rois de l'Islam dans la terre des Ḥabaša ») de l'auteur égyptien Taqīy al-Dīn Aḥmad al-Maqrīzī (m. 846 H./ 1442). Ce bref opuscule achevé au Caire en 1438 est consacré à l'histoire des musulmans d'Éthiopie de la fin du XIII^e au début du XV^e siècle¹⁴. Il est composé de trois parties : la première est une description générale de l'Éthiopie chrétienne et musulmane, la seconde une description du « pays de Zayla' », c'est-à-dire des territoires musulmans de la région, et la troisième est une histoire détaillée de la dynastie des sultans walasma' qui mène le djihād contre les chrétiens de la fin du XIV^e à la première moitié du XV^e siècle. Pour composer les deux premières parties de son texte, al-Maqrīzī s'inspire largement du chapitre consacré à l'Éthiopie du *Masālik al-abṣar fī mamālik al-amṣar* (« Voie des regards sur les royaumes des grandes villes ») de Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī¹⁵ (m. 749 H./ 1349). Par contre, pour la troisième partie qui est celle qui nous intéresse ici, al-Maqrīzī recourt à des témoignages oraux de personnes qu'il rencontre au Caire et à La Mecque et qui ont séjourné dans la Corne de l'Afrique¹⁶.

Voici ce qu'al-Maqrīzī écrit à propos de la mort de Sa'd al-Dīn et de la fuite de ses fils au Yémen :

Sa'd al-Dīn s'en alla de son côté, les Amḥara sur sa trace le suivirent jusqu'à ce qu'il se réfugie sur l'île de Zayla' au milieu de la mer. Ils l'y assiégèrent et lui coupèrent l'accès à l'eau potable, jusqu'à ce que certains de ceux qui ne craignent pas Dieu leur indiquent comment y accéder. Lorsqu'ils l'atteignirent, il les combattit et fut blessé au front après trois jours sans eau. Il tomba au sol et ils lui portèrent un coup de lance et l'en blessèrent. Et il est

¹⁴ Voir l'excellent article de F. MUTH, « A Globe-Trotter from Maghrib in al-Maqrīzī's booklet on Ethiopia: a footnote from some Arabic sources », *Afrique & Histoire*, 4, 2005, p. 123-131, qui comme son titre ne l'indique pas est une synthèse des différents manuscrits, éditions et traductions du *Kitāb al-Ilmām*. Jusqu'à la fin du XX^e siècle, l'ensemble des rares éditions et traductions de ce texte ont toutes été faites à partir d'une édition et d'une traduction latine de la fin du XVIII^e siècle (AL-MAQRIZI, *Historia regum Islamiticorum in Abyssinia* (éd. F.T. Rinck), Leiden, 1790), elles-mêmes réalisées à partir de deux manuscrits dont le ms. Leiden Or. 560, copié en 1438 et révisé de la main même d'al-Maqrīzī (J. J. WITKAM, *Inventory of the Oriental Manuscripts of the Library of the University of Leiden*, Leiden, 2007, vol. 1 p. 239-240 et vol. 2 p. 53). Les commentateurs s'appuient généralement sur la traduction anglaise de 1955 faite par G.W.B. Huntingford qui n'a jamais été publiée (G.W.B. HUNTINGFORD, *The Book of the true knowledge of the History of the Moslem Kings of Abyssinia, translated from the Latin version of F.T. Rinck (1790)*, Londres, 1955). Pour cet article, je m'appuie sur une édition plus complète de 1998 (AL-MAQRIZI, *Rasā'il al-Maqrīzī...*, p. 229-244). Manfred Kropp prépare une nouvelle édition qui devrait paraître dans la collection « Bibliotheca Maqriziana » chez Brill (cf. <https://brill.com/view/serial/BIMA>.)

¹⁵ AL-'UMARI, *Masālik el Absār...*, p. 1-31 ; Id., *Masālik al-abṣār...*, p. 37-50.

¹⁶ AL-MAQRIZI, *Rasā'il al-Maqrīzī*, p. 231 ; Voir F. MUTH, « A Globe-Trotter from Maghrib... », p. 127-128.

mort, que Dieu l'ait dans sa miséricorde, en récitant la *šahada* et en riant. Ceci arriva l'année 805 [i.e. 1402-1403], avant cela il avait régné environ trente ans. [...] Le *Ḥaṭī* [i.e. le roi chrétien] et son peuple les Amḥara se rendirent maître du pays et s'y établirent [...] pendant une période de vingt ans. Avant cela, les enfants de Sa'd al-Dīn s'étaient enfuis dans la terre d'Arabie. Ils étaient dix, l'aîné était Ṣabr al-Dīn 'Alī. Al-Malik al-Nāšir Aḥmad b. al-Ašraf Ismā'īl, le roi du Yémen, les reçut splendidement et leur donna l'hospitalité. Il les équipa et leur donna six chevaux. Puis ils sont partis vers un lieu nommé Sayāra, jusqu'à ce que Dieu leur donne le pouvoir de reprendre leur pays. [...] Ṣabr al-Dīn ne s'est pas détourné du gouvernement des musulmans jusqu'à ce qu'il meure dans son lit d'un mal de ventre après huit années, vers l'année 825¹⁷ [i.e. 1421-1422].

Le *Ta'rīḥ 'Umar Walasma'* est bien plus bref dans sa description de ces événements, tout en recoupant sur de nombreux points le texte de al-Maqrīzī (la fuite en Arabie, le retour à Sayāra et la mort de Ṣabr al-Dīn en 825 H.) mais en datant la mort de Sa'd al-Dīn douze ans plus tard :

Puis régna après lui le sultan Sa'd al-Dīn b. Aḥmad au mois de *šafar* de l'année 788 de l'Hégire [i.e. mars 1386]. Il mourut martyr le 6 *dū al-ḥiġġa* de l'année 817 de l'Hégire [i.e. 7 février 1415]. La durée de son règne fut de trente ans et deux mois moins cinq jours. Après lui régna son fils Ṣabr al-Dīn l'année 817 de l'Hégire ; et il y eut entre son règne et celui de son père une année d'intervalle. Il était en Arabie ; puis il est descendu au port de as-Sayāra. Il a régné sur les musulmans après l'intervalle. Il est mort l'année 825 [i.e. 1421-1422], la durée de son règne fut de neuf années¹⁸.

Le *Ta'rīḥ 'Umar Walasma'* est la liste des différents sultans descendants du fondateur semi-légendaire de la dynastie, 'Umar Walasma' qui règnent sur l'Ifāt puis sur le Barr Sa'd al-Dīn, du XIII^e siècle à 1520¹⁹. Ce texte aurait fait l'objet d'une rédaction qui s'étala sur plusieurs décennies voire plusieurs siècles, puis compilé sous la forme qui nous est connue au cours du XVI^e siècle²⁰. L'hypothèse la plus probable est que ce texte fut mis par écrit peu de temps après l'année 1520, dernière date mentionnée, sur ordres des descendants de Sa'd al-Dīn, et en premier lieu du sultan Abū Bakr, dont l'autorité est alors fortement affaiblie et remise en cause. Cela pourrait expliquer pourquoi, alors que depuis la mort de Sa'd al-Dīn seuls ses descendants se sont succédés à la tête du sultanat qui porte d'ailleurs son nom, excluant de fait tous les autres membres de la famille *walasma'* et abandonnant le titre de

¹⁷ AL-MAQRIZI, *Rasā'il al-Maqrīzī*, p. 240. Ma traduction.

¹⁸ Ms. Paris BnF Arabe 4957 f. 1v ; Ms. Vatican Ar. 1792 f. 9v. ; Ms. Berlin Hs. Or. Sim 5117 f. 12r-13v ; Ms. Berlin Hs. Or. 10451 f. 17r-18r ; Ms. Berlin Hs. Or. 10454 f. 25r-27r ; Ms. Berlin NL Schlobies 7a f. 1v-2r et 7c f. 1r ; Ms. Berlin NL Schkibies 54 f. 1v-2v. Ma traduction.

¹⁹ Jusqu'il y a peu, ce court texte arabe n'était connu que par les traductions publiées par Philipp Paulitschke (*Harar. Forschungsreise nach den Somāl – Und Galla – Ländern Ost Afrikas*, Leipzig, 1888, p. 503-506) et Enrico Cerulli (« Documenti arabi per la storia dell'Etiopia », *Memorie della Reale Accademia Nazionale dei Lincei*, serie VI, vol. IV, 1931, p. 42-50). Très récemment ont été redécouverts le manuscrit utilisé par Paulitschke, le Ms. Paris BnF Arabe 4957 f. 1v-2r, et un autre collecté par Cerulli, le Ms. Vatican Ar. 1792 f. 9v-10v. Plusieurs autres manuscrits présentant une copie de ce texte sont aujourd'hui conservés à la Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften et la Staatsbibliothek zu Berlin, comme l'a remarqué Ewald Wagner (*Afrikanische Handschriften. Teil 2, Islamische Handschriften aus Äthiopien*, Stuttgart, F. Steiner, 1997, p. 153-162). Je remercie Héloïse Mercier pour m'avoir indiqué cette référence et s'être occupée d'obtenir des copies des manuscrits berlinois. Je suis en train de préparer à partir de ces manuscrits une nouvelle édition et traduction du *Ta'rīḥ 'Umar Walasma'*.

²⁰ Cf. F.-X. FAUVELLE-AYMAR *et al.*, « Le port de Zeyla... », p. 68.

Walasma' aux chrétiens (le gouverneur chrétien de l'Ifât porte ce titre dès le xv^e siècle²¹), l'auteur a choisi de faire remonter l'histoire de la dynastie au fondateur semi-légitime 'Umar Walasma'. Cela ajoute prestige et profondeur historique à la légitimité des descendants de Sa'd al-Dīn à gouverner le Barr Sa'd al-Dīn. Cela pourrait également expliquer la rupture narrative qui apparaît à partir du règne de Ḥaqq al-Dīn, qui est le premier pour lequel une date précise de règne est indiquée et pour lequel il est précisé qu'il mena le djihād et qu'il mourut martyr. Elle indique une rupture dans la transmission de la mémoire à partir de ce règne, qui se poursuit pour l'ensemble des règnes suivants. Les dates de règne des sultans du xv^e siècle auraient donc été transmises soit par oral soit par écrit jusqu'à l'auteur de cette liste, un siècle plus tard.

C'est pourquoi certains commentateurs considèrent que 1415, la date de mort de Sa'd al-Dīn proposée par le *Ta'rīḥ 'Umar Walasma'*, est plus crédible que celle du *Kitāb al-Ilmām*, qui bien que rédigé peu de temps après les événements est un document exogène et par là moins fiable. À l'inverse, à partir des mêmes arguments, d'autres auteurs retiennent la date de 1402-1403 proposée par al-Maqrīzī, alléguant que la transmission orale au cours du siècle n'a pu qu'entraîner des distorsions. De fait, certaines des dates données dans ces deux textes auraient été calculées de façon rétrospective, dans le but d'aboutir à une chronologie cohérente²². À la lumière des sources yéménites qui n'ont jamais été utilisées par les commentateurs, les deux textes semblent donner des dates erronées, ce qui modifie le contexte dans lequel la fin de l'Ifât et le début du Barr Sa'd al-Dīn eurent lieu.

Refuge à la cour rasūlide

L'ensemble des manuscrits du *Kitāb al-Ilmām* à commencer par celui semi-autographe, donc corrigé de la main même d'al-Maqrīzī, donne l'année 805 H. pour la mort de Sa'd al-Dīn et celle de 825 H. pour celle de Ṣabr al-Dīn, tout en indiquant que ce dernier règne huit années. Ce qui laisse entendre que les fils de Sa'd al-Dīn seraient restés une douzaine d'années au Yémen. Cependant, dans un autre de ses textes, une chronique de l'Égypte mamelouke, le *Kitāb al-Sulūk li-ma'rīfat duwal al-mulūk* (« La voie vers la connaissance des dynasties des rois »), al-Maqrīzī date la mort de Sa'd al-Dīn non pas de 805 H. mais « après l'année 810²³ », soit après 1407-1408, suite à quoi ses fils séjournèrent à la cour du sultan al-Malik al-Nāṣir à Zabīd « plusieurs années » :

Lorsque Sa'd al-Dīn Muḥammad s'était emparé du pouvoir des musulmans, il avait multiplié les hostilités contre les chrétiens et avait agrandi son royaume. Il combattit le Ḥaḥī à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'il meure en martyr (*istaṣhada*) après l'année 810. Ses

²¹ J. PERRUCHON, *Les chroniques de Zar'a Ya'eqôb et de Ba'ed Mâryâm, rois d'Éthiopie de 1434 à 1478*, Paris, 1893, p. 111-112 (ወለስማ ; Wäläsmā). Le titre de Walasma' reste jusqu'à aujourd'hui attaché au territoire de l'Ifât, même si ce sont les Argobbas musulmans qui le portent, au moins depuis le xix^e siècle (voir Ahmed Hassen Omer, *Aleyyu Amba. L'Ifat et ses réseaux politiques, religieux et commerciaux au xix^e siècle*, Paris et Addis Ababa, 2020).

²² F.-X. FAUVELLE-AYMAR *et al.*, « Le port de Zeyla... », p. 68-69.

²³ Ce n'est pas la seule fois qu'al-Maqrīzī se contredit d'un texte à l'autre à propos d'une datation. Voir par exemple la date du pèlerinage du sultan du Mali, Mansa Musa, à La Mecque au xiv^e siècle (H. COLLET, « Echos d'Arabie. Le Pèlerinage à La Mecque de Mansa Musa (724-725/1324-1325) d'après des Nouvelles Sources », *History in Africa*, 2019, p. 7-8).

compagnons (*aṣḥāb*) se déchirèrent, sa royauté disparut, ses enfants rejoignirent Zabīd où le roi du Yémen (*al-Malik al-Yaman*) les reçut avec honneur. Ils retournèrent chez les Ḥabaša après plusieurs années. Ṣabr al-Dīn ‘Alī b. Sa’d al-Dīn s’empara du pouvoir pour une durée de huit années puis il mourut²⁴.

Cette datation après 1407-1408 ramène la période entre la mort de Sa’d al-Dīn et celle de Ṣabr al-Dīn en 1421-1422 à treize ans. Et si l’on considère que la période de huit ou neuf années de règne de Ṣabr al-Dīn est fiable, à un séjour de quatre-cinq ans au Yémen. Cette date proposée dans le *Kitāb al-Sulūk* est confirmée par la documentation yéménite.

Des annales officielles des sultans rasūlides du Yémen, couramment désignées sous le nom de « Chronique anonyme » mais dont le titre et l’auteur sont inconnus, mentionnent pour l’année 811 de l’Hégire :

Le fils de Sa’d al-Dīn, le seigneur d’Éthiopie (*ṣaḥīb al-Ḥabaša*), est arrivé, avec un présent, à la Noble Porte (*al-Bāb al-Ṣarīf*) de Ta‘izz la Bien Gardée, et a demandé [de l’aide pour] la victoire contre le Ḥaṭī infidèle. Notre Seigneur, le Sultan al-Malik al-Nāṣir, l’a rencontré avec toute la bonté et la grâce, l’a béni et il lui a promis la victoire, le vendredi²⁵ 13 du mois de (*dhu*) *al-qa’da*, de l’année 811²⁶ [i.e. 30 mars 1409].

Il existe deux versions de ces annales. La première, réalisée sous le règne du sultan al-Malik al-Nāṣir (r. 1400-1424), s’achève avec l’année 1404²⁷. La seconde version²⁸ poursuit le récit de la première jusqu’en 1436, deux ans avant la fin du règne du sultan al-Malik al-Zāhir Yaḥya (r. 1427-1438). Selon l’analyse de l’un des éditeurs de ce texte, Hikoichi Yajima, l’auteur anonyme de cette seconde version est un proche de la cour rasūlide, sous les règnes successifs de al-Malik al-Aṣraf (r. 1376-1400), al-Malik al-Nāṣir et al-Malik al-Zāhir²⁹. L’auteur date lui-même à deux reprises sa rédaction de 1437. Afin de rédiger les annales des 32 années qui prolongent la première version, il recourt à des documents officiels de la cour rasūlide qu’il complète en interrogeant des membres de la cour. Les deux derniers règnes sont les plus détaillés, et notamment en ce qui concernent les ambassades étrangères et les marchands venus d’Égypte, de la Mecque, de Dahlak, d’Inde et même de Chine, ce qui amène l’éditeur japonais à considérer que l’auteur anonyme était responsable de l’accueil de ces étrangers à la cour rasūlide³⁰. Il est possible que l’auteur de la seconde version des *Chroniques anonymes* ait assisté à la venue du ou des fils de Sa’d al-Dīn à Ta‘izz.

La ville de Ta‘izz est l’une des deux capitales des Rasūlides. Ces derniers séjournent également à Zabīd, qui se situe stratégiquement sur la route commerciale et de pèlerinage

²⁴ AL-MAQRIZI, *Kitāb al-Sulūk li-ma‘rifat duwal al-mulūk*, vol. IV/2, éd. M.M. Ziyāda et S.A. ‘Ashūr, Le Caire, 1973, p. 839. Traduction J. Loiseau.

²⁵ Le 13 du mois de *dhu al-qa’da* 811 était en fait un samedi.

²⁶ H. YAJIMA (éd.), *A chronicle of the Rasūlid Dynasty of Yemen: from the unique MS Paris no. Arabe 4609*, Tokyo, 1976, p. 81 ; Ms. Paris, BnF Arabe 4609, f. 35v. Ma traduction.

²⁷ Un seul manuscrit est connu, le Ms. Le Caire, Dār al-Kutub 274 riyādiyāt, qui n’a jamais été édité.

²⁸ Elle n’est transmise que par un seul manuscrit, le ms. Paris BnF Arabe 4609, qui n’est pas daté mais qu’une note à la fin du manuscrit de la main de l’historien yéménite Isa b. Luṭf Allah (1586-1638, connu notamment pour son histoire des souverains ottomans du Yémen) permet de dater d’avant la fin du XVI^e siècle. Deux éditions de ce manuscrit ont été publiées : la première par Hikoichi Yajima à Tokyo en 1976 et la seconde par Abd Allah al-Hibṣī à Damas en 1984.

²⁹ H. YAJIMA, *A chronicle of the Rasūlid Dynasty...*, p. 7-29 ; Voir aussi E. VALLET, « L’historiographie rasūlide (Yémen, VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècle) », *Studia Islamica*, 102-103, 2006, p. 61-62.

³⁰ H. YAJIMA, *A chronicle of the Rasūlid Dynasty...*, p. 20-21.

reliant Aden à La Mecque et est alors un haut lieu d'enseignement sunnite de la région³¹, mais Ta'izz est leur siège politique principal – c'est d'ailleurs à Ta'izz que l'ensemble des sultans rasūlides sont enterrés³². C'est donc en toute logique que les fils de Sa'd al-Dīn s'y sont rendus afin de rencontrer le sultan, et non pas à Zabīd comme le note al-Maqrīzī et encore moins à Sana'a comme l'a conservé la tradition orale relevée par Burton.

D'autres annales, un peu plus tardives, de l'histoire du Yémen mentionnent également cette visite. Il s'agit du *Buġyat al-mustafīd fī aḥbār madīnat Zabīd* (« Le souhait de celui qui s'intéresse aux événements de la ville de Zabīd ») du savant shafiite et historien yéménite Ibn al-Dayba³³ (1461-1537). Cet auteur est un proche de la cour des Tāhirides qui règnent après les Rasūlides sur le Yémen, depuis Zabīd, de 1454 à 1517. Il est l'historiographe du dernier des souverains tāhirides, al-Malik al-Zāfir 'Amir II (r. 1489-1517). Le *Buġyat al-mustafīd* est une histoire de la ville de Zabīd de sa fondation en 204 H./ 820 à l'année 901 H./ 1495. Les dernières années se présentent sous la forme d'un journal où Ibn al-Dayba note ce dont il a été témoin. Mais en ce qui concerne les années qui nous intéressent, le début du xv^e siècle, il les rédige sous la forme d'annales et s'appuie sur des documents plus anciens. Sous le règne du sultan rasūlide al-Malik al-Nāṣir, Ibn al-Dayba note :

En l'an [8]11 [1408-1409], les fils de Sa'd al-Dīn, seigneur d'Éthiopie (*ṣaḥīb al-Habaša*), sont arrivés auprès de lui [i.e. le sultan al-Malik al-Nāṣir] et lui ont demandé de l'aide contre le Ḥaḥī infidèle. Il les rencontra dans la ville de Ta'izz. Il les honora et leur promit³⁴ [de l'aide].

Ainsi, les souverains rasūlides ont conservé dans leurs archives la trace de la présence des fils de Sa'd al-Dīn à Ta'izz en 811 H. / 1408-1409 et l'aide apportée par le sultan rasūlide al-Malik al-Nāṣir dans leur combat contre le roi chrétien.

Nous pouvons définitivement fixer la mort du sultan Sa'd al-Dīn, et donc la fin du sultanat de l'Ifāt, à cette année 811 H./ 1408-1409, qui est confirmée à la fois par la documentation yéménite et par le *Kitāb al-Sulūk*. Et nous pouvons déduire que Ṣabr al-Dīn et ses frères sont de retour en Éthiopie au plus tard en 1412-1413, puisque Ṣabr al-Dīn aurait régné huit ou neuf ans et est mort en 1421-1422. Leur séjour à Ta'izz a donc au maximum duré deux-trois ans, mais il est possible qu'il ait été plus court et que Ṣabr al-Dīn ait mis quelques mois ou années à reprendre le pouvoir.

Relations entre les Walasma' et le Yémen rasūlide

³¹ Z. MOCHTARI DE PIERREPONT, « Espaces sacrés et lignages bénis dans la Tihāma yéménite : société, identités et pouvoirs (vi^e - ix^e / xiii^e - xv^e siècle) », Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 2018, Partie 1.

³² Voir N. SADEK, « Ta'izz, capital of the Rasulid dynasty in Yemen », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 33, 2003, p. 309-313.

³³ Voir G. REX SMITH, « The Tāhirid sultans of the Yemen (858–923/1454–1517) and their historian Ibn al-Dayba », *Journal of Semitic Studies* XXIX (1), 1984, p. 141–154 ; voir aussi l'introduction « Neuf siècles d'histoire de l'Arabie du Sud 622-1517 » dans IBN AL-DAYBA', *Al-Faḍl al-mazīd 'ala buġyat al-mustafīd fī aḥbār madīnat Zabīd* (éd. Joseph Chelhod), Ṣan'a', 1983.

³⁴ IBN AL-DAYBA', *Buġyat al-mustafīd fī aḥbār madīnat Zabīd...*, p. 106. Ma traduction.

Peu de temps avant la mort du sultan Sa‘d al-Dīn d’Ifāt, le cheikh Šams al-Dīn ‘Alī b. ‘Umar al-Šādālī al-Qurašī al-Yamanī³⁵ séjourne à sa cour. Ce pieux personnage est le saint patron de Mocha (al-Muḥā), port de la région de la Tihāma au Yémen, non loin de la ville de Ta‘izz. Son tombeau et la mosquée attenante furent un haut lieu de pèlerinage soufi jusqu’à leur récente destruction³⁶. Sa vie est connue notamment par des notices biographiques rédigées au xv^e siècle par trois auteurs yéménites : al-Ḥusayn al-Ahdal (m. 1451) dans son *Tuḥfat al-zaman fī ta’riḥ al-Yaman*³⁷, Aḥmad b. Aḥmad al-Zabīdī al-Šarḡī (m. 1488) dans ses *Ṭabaqāt al-ḥawāṣṣ ahl al-ṣidq wa-al-iḥlās*³⁸ et ‘Abd al-Waḥhāb b. ‘Abd al-Raḥmān al-Burayhī (m. 1499) dans ses *Ṭabaqāt ṣulahā’ al-Yaman*³⁹. Très différentes sur de nombreux points, ces notices s’accordent sur le fait que le cheikh Šamas al-Dīn, suivant la pratique du « voyage en quête de science⁴⁰ » (*riḥla fī ṭalab al-‘ilm*), quitte le Yémen pour se rendre à La Mecque et à Médine, puis en Syrie/Palestine où il s’initie à la confrérie soufie (*tāriqa*) de la Šādiliyya⁴¹. Il s’installe au Caire, où selon al-Burayhī il reste trois ans. Il y approfondit sa connaissance de la Šādiliyya auprès de membres importants de cette confrérie. Il se rend ensuite en Éthiopie (« al-Ḥabaša »), où il devient « l’un des proches » du sultan Sa‘d al-Dīn, « qui avait une confiance aveugle en lui ». Il épouse la sœur de Sa‘d al-Dīn, dont il a plusieurs enfants. Il finit par rentrer à Mocha accompagné de sa femme et ses enfants, où il devient un saint soufi très respecté⁴². Il meurt, selon al-Burayhī⁴³, en 821 H. / 1418-1419, ou, selon al-Ahdal et al-Šarḡī⁴⁴, en 828 H. / 1424-1425.

Sa présence à la cour de Sa‘d al-Dīn est intéressante à plus d’un égard. Elle atteste de la présence du soufisme à la cour des sultans walasma‘, question qui pour l’instant n’a pas été étudiée. Mais plus important pour notre propos, elle confirme les liens entretenus entre les deux rives de la mer Rouge. Le cheikh Šams al-Dīn n’est pas le seul Yéménite à avoir séjourné à la cour des Walasma‘. Là encore une étude systématique de ces personnages qui circulent entre les deux rives de la mer Rouge reste encore à être menée, mais nous pouvons dès à présent mentionner le *faqīh* Aḥmad b. Abū Bakr au cours de la première moitié du

³⁵ Voir Z. MOCHTARI DE PIERREPONT, « Espaces sacrés et lignages bénis dans la Tihāma yéménite... », p. 321 ss ; TAMON BABA, « Notes on Migration between Yemen and Northeast Africa during the 13-15th Centuries », *Chroniques du manuscrit au Yémen*, Special Issue 1, 2017-2018, p. 78.

³⁶ N. UM, *The Merchant Houses of Mocha. Trade and Architecture in an Indian Ocean Port*, Washington, 2009, p. 101-102.

³⁷ AL-AHDAL, *Tuḥfat al-zaman fī ta’riḥ al-Yaman* (éd. ‘Abd Allāh al-Ḥibšī), Sanaa, 1986, vol. 2, p. 306-309.

³⁸ AL-ŠARḠĪ, *Ṭabaqāt al-ḥawāṣṣ ahl al-ṣidq wa-l-iḥlās* (éd. ‘Abd Allāh al-Ḥibšī), Ṣan‘ā’, 1992, p. 100.

³⁹ AL-BURAYHĪ, *Ṭabaqāt ṣulahā’ al-Yaman* (éd. ‘Abd Allāh al-Ḥibšī), Ṣan‘ā’, 1994, p. 264-270.

⁴⁰ S. GELLENS, “The search for knowledge in medieval Muslim societies: a comparative approach”, dans D. Eickelman & J. Piscatori (éd.), *Muslim Travellers. Pilgrimage, Migration and the Religious Imagination*, Londres, 1990, p. 50-51.

⁴¹ La confrérie soufie (*tāriqa*) de la Šādiliyya se rattache à l’autorité spirituelle du grand mystique marocain du xiii^e siècle, Abū al-Ḥasan al-Šādilī, qui connait un succès considérable à partir du xv^e siècle et se diffuse depuis l’Égypte dans une grande partie du monde musulman (cf. P. LORY, “Shādhiliyya”, *Encyclopédie de l’Islam*², vol. IX, 1998, p. 178-181).

⁴² Sur la vie de ce cheikh après son installation à Mocha, voir Z. MOCHTARI DE PIERREPONT, « Espaces sacrés et lignages bénis dans la Tihāma yéménite... », p. 321-331.

⁴³ AL-BURAYHĪ, *Ṭabaqāt ṣulahā’ al-Yaman...*, p. 270.

⁴⁴ AL-AHDAL, *Tuḥfat al-zaman...*, p. 308 ; AL-ŠARḠĪ, *Ṭabaqāt al-ḥawāṣṣ...*, p. 100.

XIV^e siècle qui aurait reçu un accueil chaleureux de la part du sultan walasma' Šabr al-Dīn⁴⁵, le lignage de soufis shafiites originaire de Zayla' installés en Tihāma du début du XIV^e siècle au XV^e siècle⁴⁶, ou encore le marchand très pieux originaire de l'Ḥaḍramawt, Aḥmad b. Muḥammad b. Ḥuḡr, accompagné de ses cinq enfants, qui vécut à Kalḡūr, ville d'Ifāt, et y mourut en 1286⁴⁷. La présence de ce marchand venu d'Arabie, ainsi que d'autres marchands mentionnés dans les sources⁴⁸, souligne l'importance des relations commerciales entre les cours rasūlides et walasma'. Le témoin le plus disert sur cette question est le *Nūr al-ma'ārif* (« Lumière des connaissances »), un ensemble de notes rassemblées à la fin du XIII^e siècle sur ordre d'un sultan rasūlide, détaillant les conditions d'échanges commerciaux à la Mecque et en Éthiopie⁴⁹ (« al-Ḥabaša »). Les échanges entre ces deux pouvoirs musulmans de la mer Rouge prennent également la forme d'échanges diplomatiques. On peut prendre comme exemple plus tardif les relations diplomatiques au début du XVI^e siècle entre les nouveaux pouvoirs yéménites (les Rasūlides ont été supplantés au milieu du XV^e siècle) et les autorités du Barr Sa'd al-Dīn, lors de la conquête du royaume chrétien en 1531-1543⁵⁰. Tous ces éléments expliquent le choix des fils de Sa'd al-Dīn de se réfugier à la cour rasūlide dans les années 1410.

Il faut noter que si dans sa notice biographique consacrée au cheikh Šams al-Dīn, al-Šarḡī désigne, tout comme al-Ahdal, le souverain d'al-Ḥabaša sous le nom de « sultan Sa'd al-Dīn al-Muḡāhid⁵¹ », faisant ainsi allusion par le *laqab* « al-Muḡāhid » (« combattant du djihād ») à son opposition au roi chrétien⁵², al-Barayhī emploie quant à lui une formule plus étonnante : « cheikh Sa'd al-Dīn Sultan du Yémen en Éthiopie⁵³ ». Il lui attribue le titre de cheikh, soulignant ainsi le fait qu'il s'est distingué dans la défense de l'islam contre le royaume chrétien, mais surtout il le désigne comme « sultan du Yémen en Éthiopie » (*sulṭān al-Yaman bi-l-Ḥabaša*), ce qui sous-entend que Sa'd al-Dīn serait un Yéménite qui gouvernerait en Éthiopie, et par là même que l'Ifāt serait de fait sous domination yéménite. Aucune autre source ne va dans ce sens et cela semble d'ailleurs fort peu probable.

⁴⁵ AL-ŠARḠĪ, *Ṭabaqāt al-ḥawāṣṣ*..., p. 25 ; A. GORI, «Lo Yemen e l'Islam in Africa Orientale : contatti, testi, personaggi», *Storia e cultura dello Yemen in età islamica con particolare riferimento al periodo Rasulide*, Rome, 2006, p. 210.

⁴⁶ A. GORI, «Una famiglia santa tra Africa orientale e Yemen: gli Zayla'ī nelle « Ṭabaqāt » di Aḥmad b. Aḥmad b. 'Abd al-Laṭif al-Šarḡī», *Rivista degli studi orientali*, 72 (1/4), 1998, p. 41-60.

⁴⁷ AL-ĠANADĪ, *Al-sulūk fī ṭabaqāt al-'ulamā' wa-l-mulūk* (éd. Muḥammad al-Akwa'), Ṣan'ā', 1989, vol. 2, p. 422-423.

⁴⁸ J. CUOQ, *Islam en Éthiopie*..., p. 59.

⁴⁹ *Nūr al-ma'ārif fī nuḡum wa-qawānīn wa-a'rāf al-Yaman fī al-'ahd al-muzaḡḡarī al-wārif*, éd. Muḥammad Ġāzim, Ṣan'ā', 2003-2005, vol. 1, p. 358-367 ; E. VALLET, *L'Arabie marchande. État et commerce sous les sultans Rasūlides du Yémen (626-858/1229-1454)*, Paris, 2010, p. 405-424.

⁵⁰ A. CHEKROUN, *Les djihads de l'imām Aḥmad*....

⁵¹ AL-ŠARḠĪ, *Ṭabaqāt al-ḥawāṣṣ*..., p. 100 ; AL-AHDAL, *Tuḡfat al-zaman*..., p. 307.

⁵² 'Arab Faqīh, l'auteur du *Futūḥ al-Ḥabaša*, ouvrage qui relate la conquête du royaume chrétien d'Éthiopie par les armées du sultanat du Barr Sa'd al-Dīn au cours du second quart du XVI^e siècle, mentionne le cheikh Šams al-Dīn et précise qu'il aurait vanté les « œuvres merveilleuses » de l'imām Aḥmad, l'initiateur de la conquête (R. BASSET, *Histoire de la conquête de l'Abyssinie par Chihab Eddin 'Ahmed ben 'Abd el Qāder*, Paris, 1897-1909, vol. 1 p. 40 (texte arabe) et vol. 2 p. 3 (trad.)). Si chronologiquement cela est tout à fait impossible, il est par contre envisageable que Šams al-Dīn ait raconté à son retour au Yémen le djihād mené par Sa'd al-Dīn contre le roi chrétien, et que 'Arab Faqīh fait un parallèle entre deux luttes contre le roi chrétien d'un siècle d'intervalle.

⁵³ AL-BURAYHI, *Ṭabaqāt ṣulahā' al-Yaman*..., p. 266.

Cependant, al-Barayhī confirme ainsi les liens, autres qu'économiques, qu'entretenaient ces deux régions, au moins dans l'imaginaire des savants.

Le séjour du cheikh Šams al-Dīn en Éthiopie a dû avoir lieu peu de temps avant la mort de Sa'd al-Dīn en 1408-1409, lui-même mourant en 1418-19 ou en 1424-25. Serait-il possible que Šams al-Dīn soit rentré au Yémen suite à la fuite de Sa'd al-Dīn hors du territoire de l'Ifāt ? Il semblait bien installé à la cour walasma' et y réside suffisamment longtemps pour que sa femme accouche de plusieurs enfants ; l'effondrement de l'Ifāt a pu motiver son départ d'Afrique. Al-Ahdal est le seul à préciser que le cheikh Šams al-Dīn assiste Sa'd al-Dīn « dans le djihād » (que l'on suppose contre les chrétiens) et que « Sa'd al-Dīn l'aimait et le croyait, tout comme les fils de Sa'd al-Dīn le croyaient et l'aimaient, ainsi que ses enfants et ses compagnons » et qu'« ils étaient bons envers eux⁵⁴ ». Il meurt dix ou quinze années après la mort de Sa'd al-Dīn, ce qui lui laisse le temps de devenir une figure vénérée de la Tihāma. Si ce retour à Mocha est lié à la mort de Sa'd al-Dīn, une autre hypothèse pourrait être envisagée : les fils de Sa'd al-Dīn ont-ils suivi leur oncle par alliance, leur tante et leurs cousins en Arabie (rappelons que Mocha ne se situe qu'à quelques kilomètres de Ta'izz) ? En l'état actuel des connaissances, aucun élément ne permet de valider ces hypothèses. Cependant, le cas du cheikh Šams al-Dīn éclaire le contexte dans lequel les fils de Sa'd al-Dīn firent le choix de se réfugier à la cour des sultans rasūlides.

Téwodros et le « pays de Dawit Adal »

Dater la mort de Sa'd al-Dīn en 1408-1409 fixe la fin du sultanat de l'Ifāt et son intégration au royaume chrétien sous le règne du roi Dawit (r. 1380-1412) et non pas, comme cela est parfois écrit, sous celui de Yeshāq (r. 1413-1430). Cela permet également d'identifier les souverains chrétiens que les fils de Sa'd al-Dīn combattent à leur retour de Ta'izz.

L'histoire de la dynastie des rois chrétiens du début du xv^e siècle, avant l'avènement du roi Zār'ā Ya'eqob (r. 1434-1468), est relativement peu documentée et très floue. Dans un excellent article où il discute ces questions de successions royales éthiopiennes du début du xv^e siècle en s'appuyant sur des documents très divers, l'historien Tadesse Tamrat démontre notamment que les listes royales que l'on retrouve dans les dites *Chroniques brèves* sont toutes fausses pour cette période, notamment en ce qui concerne la mort de Dawit et sa succession⁵⁵. Notons que toutes les versions de la *Chronique brève*, compilations de courtes notices sur les événements importants de l'histoire de l'Éthiopie chrétienne depuis le règne légendaire de Ménélik I^{er} jusqu'à leur période de rédaction à l'époque moderne⁵⁶, ne mentionnent pas les conflits contre les musulmans à cette époque – la première mention de l'islam dans ces textes apparaît lorsqu'il est question du règne de Lebna Dengel face au djihād mené par le sultanat du Barr Sa'd al-Dīn au xvi^e siècle⁵⁷.

⁵⁴ AL-AHDAL, *Tuhfat al-zaman...*, p. 307.

⁵⁵ TADDESSE TAMRAT, « Problems of Royal Succession in 15th Century Ethiopia: A Presentation of the Documents », *IV Congresso Internazionale di Studi Etiopici, Tomo I (Seziona Storica)*, Rome, 1974, p. 501-535.

⁵⁶ Cf. A. CAQUOT, « "Les Chroniques abrégées" d'Éthiopie », *Annales d'Éthiopie*, 2, 1957, p. 187-192.

⁵⁷ R. BASSET, « Études sur l'histoire d'Éthiopie », *Journal asiatique*, tiré à part 1882, p. 103 ss. ; M. KROPP, *Die Geschichte des Lebna Dengel, Claudius und Minās*, Louvain, 1988, p. 11-28 ; A. CHEKROUN, « Le *Māshafū Seddāt* et le *Futūh al-Habaša* : un cas de contact entre manuscrits islamiques et manuscrits

Après la mort de Dawit en octobre 1412, Tadesse Tamrat montre que son successeur, son fils aîné Téwodros, règne non pas trois années, comme le disent les listes royales, mais seulement neuf mois⁵⁸. Dans le *Kitāb al-Ilmām*, al-Maqrīzī note d'ailleurs qu'à la mort de Dawit qu'il date à tort de 812 H. (1409-1410), son fils Téwodros lui succède, mais qu'« il meurt rapidement⁵⁹ », avant que Yeshāq n'accède au pouvoir⁶⁰. La brièveté de son règne est également mentionnée dans un synaxaire (*sinksar*) d'un manuscrit provenant du monastère de Dābrā Bizān, daté du XVI^e siècle⁶¹. Ce manuscrit note que le roi Téwodros, qui aurait été déjà puissant sous le règne de son père Dawit, ne règne que neuf mois et meurt le 29 de *sané* de la 65^e année de la Miséricorde, soit le 23 juin 1413. Ce texte précise :

Et il [i.e. Téwodros] est mort dans le pays de Dawit Adal (በሀገረ፡ ዳዊት፡ ወደል) ; et alors qu'ils transportaient son cercueil, il [*sic*] arriva à la rivière nommée Haways (ሐዋይስ). L'eau s'écarta comme une digue jusqu'à ce que toute l'armée du roi ait traversé⁶².

Cette brève mention est intéressante à plus d'un titre. L'« Haways » désigne ici la rivière « Awash » qui du fond de la vallée du Rift contourne le sud du haut plateau chrétien. Téwodros serait donc mort, après neuf mois de règne, alors qu'il se trouvait à l'est de la rivière Awash, sur les territoires musulmans, accompagné de son armée. Après sa mort, celle-ci aurait fait traverser son corps pour le ramener sur le haut plateau afin de l'enterrer dans les terres du royaume chrétien. Les différentes versions de ladite *Chronique brève* notent que le tombeau de Téwodros se trouve à Tādbabā-Maryam⁶³. Cette église se situe dans l'Amhara, le cœur historique de la dynastie salomonienne, et serait l'une des nécropoles royales ; selon certaines versions de la *Chronique brève*, outre Téwodros, les rois Yeshāq (r. 1413-1430) et Endrəas (r. 1430), mais aussi Gālawdewos (r. 1540-1559) et Minas (r. 1559-1563) y seraient enterrés⁶⁴.

La région située à l'est de l'Awash est ici nommée « pays de Dawit Adal ». Le terme d'Adal désigne dès le XII^e siècle une région musulmane dont la localisation n'est pas connue mais dont tout laisse à penser qu'elle se situait à l'est de l'Awash, quelque part entre le haut plateau oriental du Rift et le port de Zayla'. L'Adal est conquis en 1285 par Wālī 'Asma'⁶⁵. Au XIV^e siècle, selon Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī, l'Adal est l'une des « cités mères » (*mudun*

chrétiens d'Éthiopie au XVI^e siècle ? », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire*, Dossier 08, 2017, URL : <http://journals.openedition.org/afriques/2025>.

⁵⁸ TADESSE TAMRAT, « Problems of Royal Succession... », p. 508.

⁵⁹ AL-MAQRIZI, *Rasā'il al-Maqrīzī...*, p. 233.

⁶⁰ Un autre auteur égyptien du XV^e siècle, al-Saḥāwī (m. 1497), note également, dans une notice biographique consacrée au roi chrétien Yeshāq, la brièveté du règne de Téwodros qui succède à son père à sa mort en 812 H. (AL-SAHAWI, *Al-Ḍawū' al-lām'i la ahl al-qarn al tās'i*, (éd. Inconnu), vol. II, Bayrūt, s.d., p. 277). Mais comme il le précise, il tire ses informations principalement des écrits d'al-Maqrīzī.

⁶¹ G. SAPETO, *Viaggio e Missione Cattolica fra i Mensa*, Rome, 1857, p. 437-438 cité par TADESSE TAMRAT, « Problems of Royal Succession... », p. 509.

⁶² G. SAPETO, *Viaggio e Missione...*, p. 437-438.

⁶³ R. BASSET, « Études... », p. 11 (texte geez) et 101 (trad.).

⁶⁴ A. WION, « Tādbabā-Maryam », *Encyclopaedia Aethiopia*, vol. 4, 2010, p. 807.

⁶⁵ A. CHEKROUN *et al.*, « Nouvelle lecture du *Dikr at-tawārīḥ*, ladite Chronique du Šawah », à paraître. Voir aussi D. LABADIE, « Le *Dikr at-tawārīḥ* : nouvelle édition et traduction du Vatican arabe 1792, f. 12v-13r », à paraître ; E. CERULLI, « Il sultanato dello Scioa nel secolo XIII secondo un nuovo document storico », *Rassegna di studi etiopici* 1, 1941, p. 5-42.

'*ummahāt*⁶⁶) du sultanat de l'Ifāt fondé par les Walasma', descendants de Wālī 'Asma'. Si l'on suit l'hypothèse très convaincante proposée par Bertrand Hirsch dans le présent dossier⁶⁷, l'*Histoire des guerres de 'Amda Seyon* décrirait non pas les guerres menées en 1332 par le roi 'Amda Seyon mais les guerres menées au début du xv^e siècle contre les sultanats musulmans et en premier lieu l'Ifāt. Dans ce texte, alors que l'Ifāt est passé sous contrôle chrétien (rappelons que suite à la mort de Sa'd al-Dīn, l'Ifāt est devenu une province chrétienne), l'Adal fait partie des « sept grands pays musulmans » qui continuent à combattre les chrétiens et prend la tête de la coalition de l'ensemble des territoires musulmans⁶⁸.

Il faut noter ici que le sultanat du Barr Sa'd al-Dīn est le plus souvent désigné dans les sources chrétiennes (mais jamais dans les sources musulmanes) sous le nom d'Adal, et que, malgré les nombreux bouleversements et les différentes reconfigurations territoriales de l'époque moderne, cette région jusqu'à Zayla' continue d'être désignée sous le nom d'Adal par les chrétiens jusqu'à la fin du xix^e siècle⁶⁹. Ainsi, à partir du xv^e siècle, cette appellation s'est mise à désigner pour les chrétiens des hauts plateaux éthiopiens une zone très vaste, musulmane, sur laquelle ils ne réussirent jamais à imposer leur pouvoir, jusqu'à la conquête de la région par Ménélik II dans les années 1880-1890 et son intégration à l'Éthiopie actuelle.

Il est donc intéressant de retrouver dans ce synaxaire la formule « pays de Dawit Adal » pour désigner le territoire du Barr Sa'd al-Dīn. Comme le propose Tadesse Tamrat⁷⁰, il est probable que suite à la poursuite de Sa'd al-Dīn par le roi chrétien Dawit jusqu'à Zayla', ces territoires nouvellement conquis, dont l'Adal, aient été désignés par les chrétiens sous le nom de leur conquérant, l'Adal de Dawit⁷¹. Selon al-Maqrīzī dans le *Kitāb al-Ilmām*, ces territoires subissent l'occupation chrétienne pendant vingt ans avant leur reconquête par les fils de Sa'd al-Dīn :

Après que Sa'd al-Dīn ait été tué, les musulmans étaient affaiblis par sa mort. Le Ḥaḫī et son peuple les Amḫara se rendirent maître du pays et s'y établirent. Ils y construisirent des églises et détruisirent les mosquées. Ils affligèrent les musulmans et leur firent subir des défaites où il y eut beaucoup de morts, de prisonniers, de captifs et d'esclaves, et des souffrances indicibles, pendant une période de vingt ans⁷².

Les commentateurs de ce texte considèrent généralement que cette description s'applique à l'Ifāt. Cependant, puisque l'Ifāt passe définitivement sous pouvoir chrétien avant même la mort de Sa'd al-Dīn, il pourrait s'agir ici de « l'Adal », cet ensemble de territoires s'étendant jusqu'à Zayla' qui étaient sous l'autorité des sultans walasma' tout en ne faisant pas partie du sultanat à proprement parler. Par ailleurs, j'ai émis l'hypothèse que les fils de Sa'd al-Dīn sont restés quelques années au Yémen avant de revenir. Cela laisse le temps aux

⁶⁶ N. A. DOBRONRAVIN et al., *Arabskie istochniki XIII-XIV vv. po étnografii i istorii Afriki iuzhnee Sakhary*, IV, Moscou, 2002, p. 426; AL-'UMARĪ, *Masālik el Absār...*, p. 9.

⁶⁷ B. HIRSCH, « Les guerres d' 'Amda Seyon contre les sultanats islamiques : une fiction épique du XV^e siècle », *Médiévales*, 2020.

⁶⁸ P. MARRASSINI, *Lo scettro e la croce, La campagna di 'Amda Seyon I contro l'Ifat (1332)*, Naples, 1993, p. 83, 98-101.

⁶⁹ Voir A. CHEKROUN, *Les djihads de l'imām Ahmad...* Aujourd'hui encore, l'arrière-pays de Zayla' est parfois désigné par les Somalis sous le nom de Awdal (F.-X. FAUVELLE-AYMAR et al., « Le port de Zeyla... »).

⁷⁰ TADESSE TAMRAT, « Problems of Royal Succession... », p. 509 note 39.

⁷¹ Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que les musulmans donnent eux-aussi le nom de leur souverain à ce territoire : le Barr Sa'd al-Dīn, le Pays de Sa'd al-Dīn.

⁷² AL-MAQRIZI, *Rasā'il al-Maqrīzī...*, p. 240. Ma traduction.

chrétiens, sous l'autorité de Dawit qui meurt en 1412, à peu près au moment du retour des fils, d'imposer leur pouvoir sur cette vaste zone. C'est pour la domination de ces territoires que les fils de Sa'd al-Dīn combattent à leur retour d'Arabie, et qu'ils finissent, selon al-Maqrīzī, par « libérer » après « vingt années » de domination chrétienne.

La mention du « pays de Dawit Adal » est très brève, probablement du XVI^e siècle et n'est confirmée par aucun autre texte. Elle montre cependant que la tradition orale a conservé la mémoire du lien entre Dawit et cette région, et va dans le sens des autres sources, à savoir que Sa'd al-Dīn est tué sous le règne de Dawit et non sous celui de Yeshāq, et qu'à leur retour ses fils combattent Téwodros en 1413. D'autres documents montrent que dans les mémoires chrétiennes, Sa'd al-Dīn reste associé à Dawit. Ainsi, dans l'hagiographie (*gädl*) du moine Märqoréwos, probablement composée au XVII^e siècle, le conflit qui oppose les deux souverains est mentionné. Le monastère de Däbrä Demaḥ, situé dans l'actuelle Érythrée et fondé au XIV^e siècle par Märqoréwos, a commencé à jouer un rôle important sous le règne du roi Dawit⁷³. Le *gädl* mentionne que Dawit aurait cherché le soutien spirituel de Märqoréwos, alors qu'« à cette époque, un homme infidèle nommé Sa'aladin (ሰአለዲን), fils de Haqladin (ሐቅለዲን), se leva dans la terre de 'Adal (ዓደል) et [que] notre roi Dawit, fils de notre fils Sayfa Arad, s'y opposa ». Le moine lui prédit que « Dieu enfermera dans [s]a main [s]on ennemi Sa'aladin », et un peu plus loin dans le récit, il est précisé que « Sa'aladin, roi de 'Adal, fut tué⁷⁴ ». Ce texte est rédigé plus de deux siècles après les événements relatés : il est le témoin de la mémoire de cette opposition entre Dawit et Sa'd al-Dīn dans la tradition orale du début de l'époque moderne. La tradition relevée par Richard Burton au milieu du XIX^e siècle conserve également la mémoire du lien entre ces deux souverains.

Au terme de cette enquête autour de la mort du sultan Sa'd al-Dīn et de la fuite de ses fils à la cour rasūlide, de nombreuses questions restent en suspens, telles que la chronologie avant (la mort de Ḥaqq al-Dīn et l'avènement de Sa'd al-Dīn) et après cet événement (la succession des fils et petits-fils de Sa'd al-Dīn) mais aussi le rôle du Yémen dans la fondation du Barr Sa'd al-Dīn ou encore la place du soufisme au sein de ces territoires. Certaines d'entre elles ne pourront probablement jamais être résolues. Toutefois, la documentation yéménite et mamelouke qui commence à être redécouverte devrait permettre d'éclairer des aspects encore méconnus du règne des Walasma'. Les conflits qui opposent les fils de Sa'd al-Dīn aux souverains chrétiens, et en premier lieu Yeshāq, bien que peu documentés dans les sources éthiopiennes, eurent un certain écho hors d'Éthiopie. Outre les textes des auteurs en langue arabe dont le présent article illustre le potentiel, cet écho semble avoir atteint l'Europe. Dans un texte intitulé *La suplección de los modernos al blasón del mundo y a la crónica de la Asia mayor de los antiguos scriptores e históricos*, daté d'avant 1473, le franciscain Grifon de Flandres (1405-1475) consacre quelques pages à la description de l'Éthiopie. Selon Patrick Gautier Dalché qui prépare la première édition et traduction de ce texte, Grifon de Flandres décrit notamment une région qu'il nomme *Barbarica Ethiopia*, qui s'étend « du golfe Barbarique à l'entrée de la mer Rouge. Ce sont des mahométans venus d'Arabie qui font

⁷³ Cf. G. LUSINI, « Märqorewos », *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 3, 2007, p. 788-789.

⁷⁴ C. CONTI ROSSINI, *Vitae Sanctorum Indigenarum I. Acta Marqoréwos*, Louvain, 1904, p. 38-41 (texte ge'ez) et 51-54 (trad. latine).

régulièrement des razzias en Abyssinie. Leur roi s'appelle "fils de Saebdin", originaire d'Aden⁷⁵ ».

Si la majorité des sources de l'époque ne laisse voir que de faibles échos tels que celui-ci pour appréhender les conflits qui opposent les chrétiens et les musulmans au cours de la première moitié du XV^e siècle, certains textes, dont le *Kitāb al-Ilmām* et le *Ta'rīḥ 'Umar Walasma'* mais aussi la documentation yéménite encore peu explorée, permettent tout de même de mieux comprendre les années qui suivent le retour des fils de Sa'd al-Dīn. La reconquête de leur autorité sur les chrétiens, sur un espace qui est pour l'instant mal défini, est longue et chaotique. Elle ne semble s'achever qu'au cours de la seconde moitié du XV^e siècle. De plus, si les descendants de Sa'd al-Dīn tentent de reconquérir certains territoires de leur père sur les armées chrétiennes, ils doivent également composer avec des oppositions au sein même des populations musulmanes et des derniers survivants de la dynastie walasma'. Al-Maqrīzī nous apprend ainsi que sous le règne de Ğamal al-Dīn (r. 1425-1432), les « Berbères » (*al-bārbar*), probablement les populations pastorales somali-es, refusent de se soumettre à son autorité et que « le fils de son oncle et les envieux » finissent par l'assassiner⁷⁶. Les futures études sur l'histoire de la dynastie des Walasma', à partir d'une documentation renouvelée, devraient complexifier le discours jusque-là dominant qui n'envisage les relations entre les pouvoirs chrétiens et musulmans de la Corne de l'Afrique entre le XIV^e et le XVI^e siècle que comme une longue succession de conflits, sans tenir compte des dynamiques internes aux sociétés musulmanes.

⁷⁵ P. GAUTIER DALCHE, « L'Éthiopie selon Grifon de Flandres, Martino de Segono et Pietro Ranzano », *Annales d'Ethiopie*, 27, 2012, p. 96. Je remercie Monsieur Gautier Dalché d'avoir gentiment accepté de me communiquer la page de l'édition catalane de ce texte.

⁷⁶ AL-MAQRIZI, *Rasā'il al-Maqrīzī*..., p. 243-244.